

Épingle de femme sous le bonnet viril

**Une représentation originale des relations entre
hommes en Chine impériale tardive**



“Le *Jin Ping Mei* est sans doute le texte chinois le plus “pimenté” que puisse offrir la littérature chinoise. On y découvre souvent un parti pris de vulgarité, au meilleur et au pire sens du terme”¹. Cette affirmation d’André Levy dans son introduction au *Jin Ping Mei* (金瓶梅)² semble, à nos yeux, pouvoir également s’appliquer à l’ouvrage bien moins connu mais contemporain qu’est le *Bian Er Chai* (弁而钗), roman érotique du XVIIe siècle, dans lequel est dépeinte, de manière crue et explicite, la sexualité entre hommes.

Il s’agit d’un roman publié entre les années 1630-1640, d’un auteur anonyme, affublé du nom de plume : 醉西湖心月主人, « Maître ivre Cœur de Lune du lac de l’Ouest » et qui se divise en quatre nouvelles elles-mêmes organisées en cinq « 回 hui » ou chapitres. Les quatre récits sont indépendants et racontent les amours et désirs de protagonistes masculins sous les Ming, en prose « vulgaire » : en chinois on parle de « 通俗艳情小说 ». Stylistiquement, l’ouvrage est mené d’un bout à l’autre à travers le point de vue omniscient d’un narrateur, qui nous décrit les scènes et permet régulièrement d’avoir accès, grâce au discours direct, aux paroles des personnages, mais aussi à leurs pensées et même à leurs poésies. Cette voix du narrateur peut se permettre parfois, en début, ou fin d’histoire, de formuler un commentaire avec une valeur synthétique ou moralisatrice³. Ensuite, pour ce qui est de la réception en France de ce roman, on peut suivre A. Levy et dire qu’il « est loin d’avoir connu le retentissement du *Jin Ping Mei* »⁴ tant par la nature de son sujet que par son inaccessibilité relative : il n’a, en effet, été traduit en français qu’en 1997, et d’une manière incomplète. A la demande de son collègue et ami M. Braudeau, A. Levy traduit l’ouvrage à partir de photocopies de mauvaise qualité, en s’arrêtant avant la fin de la première nouvelle (情贞纪 *Chronique d’un amour loyal*). La fin de cette dernière a depuis été complétée en 2022, dans un article en hommage à A. Levy, écrit par P. Rivet⁵, mais il n’en va pas de même pour le reste. Par ailleurs, la traduction faite par A. Levy de l’œuvre qui nous occupe a été largement critiquée⁶, comme souvent infidèle ou lacunaire : aussi, nous nous sommes souvent référés au texte chinois directement, disponible en ligne⁷ et nous permettrons de le citer ou de faire référence à certaines traductions anglaises pour le bien de notre propos.

Pour ce qui est de l’époque de publication, il s’agit comme nous l’avons dit de la Chine impériale tardive, sous les Ming, au XVIIe siècle. A cette époque, le *Bian Er Chai* n’est certainement pas la première œuvre à représenter des amours homosexuelles⁸ : on recense des œuvres littéraires à thématique homosexuelle ou du moins homoérotique depuis l’époque des

¹ NdA : nous citons en note de la manière suivante : Auteur, [date : page], pour éviter d’alourdir l’appareil de note, pour avoir la référence complète, se reporter à la bibliographie, classée par ordre alphabétique.

² Levy [1985 : XL]

³ Wang Y. [2022 : §7] « les conteurs des Ming et des Qing commencent souvent leurs histoires en donnant aux lecteurs un aperçu de l’intrigue qu’ils vont lire par le biais d’un ou plusieurs poèmes liminaires ; à la fin de chaque histoire, un court résumé de la morale peut également être fourni par le biais d’un poème de conclusion à valeur moralisante ou didactique. » §7 Yiran Wang, « André Lévy, traducteur de récits érotiques du XVIIe siècle »

⁴ Levy [1997 : 17]

⁵ Rivet P. [2022]

⁶ Wang Y. [2022 : §11] « L’Épingle de femme sous le bonnet viril est probablement la plus bâclée et la plus infidèle de toutes les traductions érotiques d’André Lévy, avec nombre d’omissions et d’adaptations ayant pour but de raccourcir le texte. »

⁷ Cf bibliographie

⁸ Le terme est bien évidemment anachronique, mais pour des raisons pratiques de description, et afin de ne pas trop compliquer notre propos, nous l’utilisons à dessein, en gardant bien en tête que les catégories « homosexuelles » et « hétérosexuelles » n’existent pas à cette époque.

Royaumes Combattants⁹. De même, tout un vocabulaire s'est développé dans l'histoire pour parler de ces relations de manière détournée : on parle ainsi de 断袖 (« couper la manche ») dans le *Hanshu* (Ier siècle après J.C.) en faisant référence à l'empereur Ai et son favori Dong Xian, ou encore de 分桃 (« partager la pêche ») dans le *Hanfei Zi* (IVe siècle avant J.C.) – expression qui renvoie à Mizi Xia offrant la moitié d'une pêche au duc Ling, du pays de Wei, son amant. On rencontre également l'expression 龙阳君 « duc de Longyang », forgée dans le *Zhanguo ce* (IIIe siècle avant J.C.) pour désigner le mignon favori du roi de Wei. Il est donc bien clair que les relations entre hommes n'e sont pas un sujet nouveau qui n'apparaît qu'au XVIIe siècle, mais bien un sujet qui a lui aussi une longue histoire. La véritable nouveauté est l'émergence de la prostitution masculine durant la fin de période impériale des Ming, qui permet aussi le florissement d'un genre pornographique nouveau : celui qui met en scène des hommes¹⁰. Par ailleurs, ces fictions pornographiques assez répandues, qu'elles soient hétérosexuelles ou homosexuelles, présentent en générales des relations asymétriques, que l'on qualifiera de « verticales » entre un servant, un prostitué ou un eunuque et un noble ou un personnage de haut rang¹¹, en opposition à la relation amicale qui elle se caractérise par une certaine « horizontalité ». Le désir dans ces œuvres érotiques se traduit par une dynamique de domination, comme nous le verrons, là où l'amitié se caractérise par une dynamique d'émulation.

La question est à présent de savoir comment s'insère le *Bian Er Chai* dans ce système. En effet, l'œuvre semble poser un certain nombre de problèmes, à commencer par son titre très vague « 弁而钗 ». Il s'agit de deux noms coordonnés, le « chapeau » (militaire, d'un homme), et « l'épingle à cheveux » (de femme) qui, joints ensemble, semblent former une contradiction ou du moins introduire une certaine confusion dans la représentation des genres (et de leur rapport)¹². De même, les quatre nouvelles sont intitulées au moyen du caractère 情 suivi d'une qualification. Or, ce caractère est un mot clé sous les Ming pour désigner l'amour, et non seulement la sexualité¹³. Dès lors, il convient de se demander en quoi le *Bian Er Chai* apporte une représentation originale des relations entre hommes à l'époque de la Chine impériale tardive. Il faudra non seulement constater comment les histoires qu'il représente s'insèrent dans le système vertical du désir et horizontal de l'amitié, mais aussi s'il forge une vraie place pour l'amour homosexuel.

Nous répondrons à ces questions en nous basant en grande partie sur la première nouvelle, traduite en français, mais nous n'hésiterons pas à nous appuyer – quoique de manière plus sporadique – sur les autres nouvelles de l'œuvre. Ainsi nous verrons que si à première vue on peut avoir l'impression que l'on a affaire à une représentation plutôt « conventionnelle » de la sexualité pour cette époque, ne donnant pas une grande force d'originalité au recueil, si ce n'est par le remplacement des relations hommes-femmes par des relations hommes-hommes, en réalité différents écarts vis-à-vis du modèle habituel sont notables et permettront de voir dans un troisième temps la réelle consécration des amours homosexuelles¹⁴.

⁹ Vitiello, G. [2011 :]

¹⁰ Vitiello, G. [2011 : indiquer la page

¹¹ Cf. infra partie I

¹² Cf. le titre en français : *Épingle de femme sous le bonnet viril*

¹³ Vitiello, G. [2011 :]

¹⁴ Pour faciliter la lecture, nous proposer un résumé de la première nouvelle que nous plaçons en annexe pour ne pas gêner le bon déroulement du dossier

En tant qu'il fait partie du genre des romans érotiques, le *Bian Er Chai* peut à première vue sembler relativement « conventionnel » dans la représentation des relations sexuelles et du désir : il s'agit d'un simple renouveau du matériau. C'est-à-dire que l'on se décentre du désir hétérosexuel pour se concentrer sur celui qui anime des relations entre hommes. L'œuvre fait alors office de fenêtre un peu exotique, qui permet de voir une autre réalité, mais cette dernière ne semble pas foncièrement différente de celle présentée dans d'autres romans érotiques.

On peut tout d'abord relever l'existence d'une très nette hiérarchie dans les relations, entre un pénétré et un pénétrant, comme nous le fait aussi remarquer M. W. Huang : « male-male sexual relationships during the late imperial period were often characterized by a fairly rigid hierarchy based on the differences of symbolic gender identity, social status, and age »¹⁵. Ainsi, dans la première nouvelle, c'est l'académicien, plus âgé et de plus haut rang qui pénétrera toujours le jeune Zhao du début à la fin : il n'y a pas de possibilité d'inversion. De même, dans la nouvelle suivante « 情侠纪, *Chroniques d'un amour chevaleresque* », c'est bien le soldat Zhang qui, du début à la fin, est pénétré par Zhong. On reste par conséquent sur des systèmes verticaux et asymétriques qui vont en quelque sorte mimer en parallèle les relations hétérosexuelles, où la pénétration est elle aussi à sens unique. Cette assimilation va plus loin, puisque le pénétré se voit souvent assigner des injonctions similaires à celles faites aux femmes : comme par exemple celle de la chasteté. De fait, dans la première nouvelle, le jeune Zhao se caractérise par sa chasteté, face à l'académicien plus libertin ; de même, dans la troisième nouvelle « 情烈纪, *Chronique d'un amour sacrificiel* », le personnage de Wen Yaquan, aimé de Yun Han, se suicide lorsqu'un autre homme essaie de le pénétrer, accomplissant un « act of chastity usually expected of a virtuous woman (...) Such act of chastity are not expected of Yun Han, who assumes the role of the active partner in relation to Wen and who is from higher social class. Here the inequality in a heterosexual relationship is carefully reproduced in a homosexual context, foregrounding the latter's hierarchical nature. »¹⁶

Cette hiérarchie de pénétré-pénétrant est soutenue à son tour, comme on commençait à l'apercevoir, par un certain « trouble dans le genre », qui vient féminiser les partenaires pénétrés. Déjà apparente dès le titre, cette présence d'une féminité a priori paradoxale dans une relation entre hommes est présente tout au long de l'œuvre. Ainsi, dans la quatrième nouvelle « 情奇纪, *Chronique d'un étrange amour* », pour rendre la pareille à son amant qui l'a bien aidé, Li Youxian se travestit en femme pour vivre en tant que la concubine de ce dernier. Cela va même plus loin car, quand son amant est emprisonné, Li Youxian reste travesti et s'occupe du fils de ce dernier comme une mère. De même si l'on se tourne à présent vers la première nouvelle, dès

¹⁵ Huang, M. W. [2013 : 312]

¹⁶ Huang, M. W. [2013 : 316]

les premières pages, dans la présentation physique de Zhao, des traits éminemment féminins se dégagent :

有一書生姓趙名王孫，字子簡。年方十五，眉秀而長，眼光而溜，發甫垂肩，黑如漆潤，面如傅粉，唇若塗硃，齒白肌瑩 (...)

« Du nom de Zhao, prénommé Wangsun et répondant au sobriquet Liaojian, ce garçon avait un beau visage allongé, des yeux vifs et une chevelure brillante. On aurait dit qu'il se poudrait la face et se mettait du rouge aux lèvres tant sa peau était blanche et lustré. »¹⁷

Les comparaisons sont sans appel : que ce soit 如漆潤 « comme s'ils étaient lustrés », 如傅粉 « comme s'il était poudré », ou 若塗硃 « comme si elles étaient couverte de cinabre », ces trois expressions mettent en avant des pratiques de maquillage féminines, il est alors remarquable qu'il s'agisse de l'ouverture de la nouvelle et que par la suite Zhao soit le pénétré de la relation – depuis le début de la nouvelle, une féminité certaine l'entoure. De même, l'histoire générale suit « the gender power structure (...) where the coy and shy girl has to be chased and eventually forced to surrender to her relentless male pursuer »¹⁸. Une fois la relation consommée et sa virginité perdue avec un homme, Zhao ressent une honte, celle de s'être assimilé au féminin. On ne sort pas de la structure hétérosexuelle des relations sexuelles : même dans une relation homosexuelle, le recueil continue de calquer le modèle vertical de pénétré-pénétrant, masculin-féminin.

Enfin, le recueil ne semble pas tant présenter des amours homosexuelles que des désirs et des pulsions purement sexuels, voués à disparaître dans la vie future, pour céder la place au mariage et à l'idéal confucéen. En ce sens, le recueil resterait bien centré paradoxalement sur la logique hétérosexuelle, même dans l'écriture d'un roman érotique homosexuel. Ainsi, lors de la présentation faite au lecteur de l'académicien, on peut lire :

原來這翰林乃是風月場中主管，烟花寨內主盟，而生平篤好的最是南路，乃福建人氏，姓風名翔字摩天

« En réalité cet académicien était un maître en matière de galanterie, le conjuré principal du repaire des libertinages, un amateur fervent des amours méridionales, d'ailleurs originaire de cette province du Sud-Est, le Fujian (...). Il se nommait Feng, se prénommaient Xiang et portait l'appellatif de Motian (...) »¹⁹

L'expression 風月場 désigne de manière détournée le quartier des plaisir « 妓院 »²⁰, et « 南路 » la voie du sud fait elle-même référence à l'expression du début du texte : 南風 « les mœurs du Sud ». Il s'agit-là aussi d'une expression détournée, pour signifier le désir pour d'autres hommes : dans 南風, le sud est homophone de 男風. Dès lors les « voies du sud » correspondent bien aux penchants homosexuels des hommes. Mais il s'agit de penchants purement sexuels parallèles à la vraie vie conjugale : d'où leur association au quartier des plaisirs et au monde du

¹⁷ Levy, A. [1997 : 19] On peut remarquer que la traduction n'est pas tout à fait fidèle ; 齒白肌瑩 : « les dents blanches, la peau de jade » littéralement.

¹⁸ Huang, M. W. [2013 : 324]

¹⁹ Levy, A. [1997 : 25]

²⁰ Page du dictionnaire, cf. biblio : [辭典檢視 \[風月場：ㄈㄨㄥˋ ㄩㄝˋ ㄕㄨㄥˋ ㄋㄧㄤˋ\] - 教育部《重編國語辭典修訂本》2021 \(moe.edu.tw\)](http://www.moe.edu.tw)

libertinage. Tout le monde reconnaît d'ailleurs l'existence de ce désir : Zhao lui-même au début de la nouvelle est convoité par tous et cherche donc à changer d'école, pour se trouver en situation d'isolement. Il s'exclame alors :

“吾今得避淫朋也。”

« Me voilà enfin à l'abri des camarades libidineux »²¹

Il s'agit donc bien d'un désir parallèle, assez mal vu en réalité, quoique très courant, et qui n'empêche nullement les hommes de se marier avec des femmes par la suite. Enfin, ce désir semble en radicale contradiction avec les autres relations entre hommes, c'est-à-dire l'amitié. Si cette dernière est horizontale, entre égaux, le désir lui ramène à une hiérarchie :

« Sexual love, at least as it is viewed within the cultural horizon of the male world, is all about penetration and therefore all about position, superiority, and inferiority, rank and status, gender, and difference. Friendship (of the non-patronage sort), by contrast, is all about sameness: sameness of rank and status, sameness of sentiment, sameness of identity. It is this very emphasis on identity, similarity, and mutuality that distances friendship tradition, in its original social and discursive context, from the world of sexual love. Sexual love, in the light of the male friendship tradition, actually sounds like a contradiction in terms: sexual penetration is not the sort of things you would do to someone you really love »²²

Par conséquent, l'amour homosexuel semble bel et bien impossible, ce recueil vient en quelque sorte satisfaire une curiosité érotique en montrant des pratiques différentes des pratiques majoritaires, et en ce sens il vient bien apporter une sorte de « piment », comme le dit André Levy. Cependant, il n'est à première vue nullement original dans ses vues sur ces relations entre hommes, qui sont traitées comme un simple fantasme parmi d'autre et qui s'insèrent dans la pornographie hétérosexuelle.

* * *

Or, en y regardant de plus près, un certain nombre de spécificités permettent au recueil de se distinguer des autres œuvres de son temps, à commencer par l'originalité de la dynamique « verticale » entre amant et aimé que nous avons évoquée précédemment.

De fait, à mieux y regarder, cette verticalité n'est pas entièrement superposable à celle présente dans le rapport hétérosexuel : on peut souvent y voir une verticalité d'une nature plutôt « pédérastique ». Issu du monde grec, ce concept de παιδεραστία décrit la relation entre un « éraste » (un amant, pénétrant) et un « éromène » (aimé, pénétré). Or on peut y voir une proximité avec les chroniques du *Bian Er Chai* : dans les relations pédérastiques, le pénétrant doit être plus âgé, plus mûr et le pénétré doit être plus jeune, moins savant. Dès lors, la pénétration n'est pas seulement vue comme un accomplissement sexuel mais également un accomplissement pédagogique : le plus âgé éduque le plus jeune et lui transmet son savoir. De

²¹ Levy, A. [1997 : 22]

²² David Halperin, “How to Do the History of Male Homosexuality”, in *How to Do the History of Homosexuality*, University of Chicago Press, 2003, 123 cité in Wang, M.W. [2013 : 317]

même, dans la première nouvelle par exemple, Zhao admire le style de l'académicien, et leur rapprochement physique conduit également à un rapprochement intellectuel.

此後夜夜如是；翰林卻真心教他做文字，把筆氣都改過了。（...）

如此三月，趙生文字竟與翰林無二，連字也有些相像。

« L'académicien lui enseigna de bon cœur l'art de la composition, changeant à tel point la vigueur de son style qu'il devenait de plus en plus difficile de les distinguer l'un de l'autre. (...) Trois mois s'écoulèrent. Plus rien ne distinguait le style de leurs compositions ; même leur écriture se ressemblait »²³

De même, dans la suite de l'histoire, cette ascension se poursuit jusqu'à la réussite de l'examen mandarinal par Zhao, qui est en partie, si ce n'est complètement, permise par cette relation de transmission particulière à laquelle il a eu accès²⁴. Dès lors, il ne s'agit pas de la présentation de simple rapports sexuels : il y a une « plus-value » intellectuelle claire. On s'écarte alors radicalement de la simple pornographie : le sexe est ici en partie un vecteur de transmission et d'élévation sociale, ce qui en soit donne une originalité au recueil.

De même, nous avons évoqué la confusion des genres et la fréquente féminisation des personnages pénétrés, les inscrivant dans une dynamique hétérosexuelle et les privant d'une dynamique homosexuelle propre. Or une telle affirmation équivaldrait à faire fi de la deuxième nouvelle du recueil, *Chronique d'un amour chevaleresque*. Dans cette dernière, Zhong Tu'nan, un lettré, est amoureux du très beau Zhang Ji, un jeune officier militaire, et cherche à le pénétrer à tout prix, ce qu'il finira par réussir à faire. Or, même si la relation reste celle d'un pénétré et d'un pénétrant, le pénétré, Zhang reste masculin : « *the narrator takes great pain to emphasize his traditionally masculine the passive lover, Zhang, is. He is from a very good family, extremely competent in both literary and martial realms. In fact, his military skills are so impressive that he eventually wins over a pair of beautiful sisters as his wives in martial art context. He exemplifies the Confucian heterosexual and masculine norms.* »²⁵. A cette première nuance s'ajoute également de régulières affirmations de masculinité faites par les personnages dans le recueil : si l'on prend l'exemple de Zhao, il précise à plusieurs reprises être un homme, avant et après la pénétration.

« 弟男子也 »

« 弟丈夫也 »

On comprend donc que si *Bian Er Chai* trouble les genres, il ne va pas forcément jusqu'à les inverser systématiquement et propose des vues plus nuancées, elles aussi. Ainsi, quand l'académicien rencontre Zhao, il est à la fois frappé par sa beauté masculine, mais aussi par sa délicatesse (ce dernier, face au regard insistant de l'académicien, va même rougir et se reculer, attitude que l'on classe alors comme féminine).

Enfin, il ne faut pas passer à côté de l'originalité et la richesse littéraire du recueil qui mêle plaisamment les genres. Ainsi les passages pornographiques explicites s'insèrent dans le

²³ Levy, A. [1997 : 68-69]

²⁴ Si l'on voulait trouver un concept chinois auquel raccrocher tout cela, on pourrait penser au terme « *Hanlin Fengyue* », les « romances of the academy », cf. Wang, M.W. [2013 : 323]

²⁵ Wang, M.W. [2013 : 327]

fil narratif principal, et avec ces passages, se présentent également comme des poésies lyriques, des dialogues : on voit une véritable mosaïque, dont nous allons essayer de donner un aperçu. Durant leur deuxième rapport sexuel, on voit un registre très cru qui vise à mettre sous les yeux du lecteur la scène :

半推半就，來到床上，去了袴，汰了唾沫，就是一卵。趙生道：“慢些，還有些疼。”翰林道：“要快活，卻要先忍些疼。”又是一禽，竟直到根。大抽大弄，約有千餘，穀道內漸漸有水。趙生道：“裏面有些癢發作了。”翰林道：“未哩。”覆轉其身，跨馬而上，把自己大腿開在趙生大腿外，雙膝着蓆，以雙腳尖掉轉反勾趙生雙腳，以雙手扳開趙生穀道，着力狠禽

« À moitié volontaire et à moitié réticent, ils montèrent dans le lit. En ôtant le caleçon et en humectant le pénis avec sa salive, l'académicien lui enfonça sa verge. Le jeune lettré Zhao dit : « Doucement, ça fait encore un peu mal ». L'académicien répondit : « Si tu veux obtenir le plaisir, tu devras d'abord endurer une certaine douleur. » Il lui a donné un autre coup en allant jusqu'à la racine. Après environ mille coups durs, il y avait progressivement de l'eau à l'intérieur de l'anus. Zhao dit : « Ça me démange un peu à l'intérieur. » L'académicien répondit : « Pas encore. » Se retournant et le chevauchant, l'académicien mit ses cuisses à l'extérieur de celles de Zhao. S'agenouillant sur le tapis, et accrochant ses orteils sur les pieds de Zhao, il ouvrit l'anus de Zhao avec les deux mains et besogna fort. Un son venait de l'intérieur de l'anus, et Zhao le trouva très amusant. »²⁶

Les descriptions aussi vulgaires que minutieuses présente un Zhao allumé de désir, qui semble complètement différent du personnage digne présenté par la narration au début de la nouvelle. De même, le registre change complètement quand les personnages s'écrivent des poésies lyriques d'amour et d'adieu :

不肖辱蒙雅愛。自謂金蘭契誼，共定千秋，而失意匪人，毀傷天性，家嚴震怒，不敢不歸。豈不欲別？畏人多言，雖玉成有日，會合可期，而一日三秋，難熬此冬夜如年耳。有衣有食，願臺兄少留意焉。遇之情兄愛下。即日。

——弟趙王孫泣拜別

« Notre bel amour naissant a été indignement sali. Je pensais que notre amitié qui lie l'or à l'orchidée vivrait mille automnes, mais elle a été écourtée par des misérables qui ont porté atteinte à sa céleste nature. Une sévère colère paternelle m'oblige à rentrer. J'aurais aimé te dire adieu mais je redoute la foule et ses racontars. Quoi qu'il en soit, nous pouvons espérer nous revoir, mais chaque jour me semble trois automnes à passer, chaque nuit de cet hiver plus longue qu'une année. Nous avons vêtements et nourriture : puisse cette attente te paraître légère.

A mon très cher Yuzhi,

²⁶ Wang, Y. [2022 : §33]

Ton frère Zhao Wangsun te dit adieu en pleurant. »²⁷

Les personnages sont donc éminemment complexes et passent par différents filtres : le Zhao pornographique nuance le lettré, dignement présenté au début de la nouvelle, qui est lui-même nuancé par l'amoureux lyrique qui se sépare de son amant. Les portraits sont mouvants et très riches et présentent au lecteur des personnages complets et non de simples caricatures. Cette bigarrure du style est d'autant plus divertissante qu'elle permet d'éviter la lassitude des scènes de sexe répétitives, le lecteur passant constamment d'un type de scène à un autre : déclaration, menace à l'épée, poésie, rapport sexuel, le récit est on ne peut plus riche.

Par conséquent, il s'agit-là, selon nous, d'une preuve que le *Bian Er Chai* a des spécificités dans son traitement de l'homosexualité qui l'écartent des autres romans érotiques de son époque, et on peut même aller plus loin et voir qu'en réalité, derrière la simple dynamique du désir, le recueil semble faire une place à un véritable amour, entre hommes.

* * *

A partir du moment où l'on constate que le recueil présente les relations entre hommes de manières en réalité assez originales, on est en droit de se demander si on ne peut pas y voir, une réelle consécration des amours homosexuelles.

Ainsi, si on a l'impression de *prima* abord que l'académicien, dans la première nouvelle, est un simple libertin qui court de conquête en conquête et qui par conséquent n'a pas une relation privilégiée avec Zhao, mais seulement une relation charnelle parmi d'autres, en réalité, on peut voir que les désirs dans *Bian Er Chai* semblent être hiérarchisés sur plusieurs plans. En effet, il est impossible de placer les relations sexuelles entre l'académiciens et les trois valets (Defang, Deyun, Xiaoyan) et celles entre celui-ci et Zhao sur le même plan. Le rapport avec les valets est toujours plus direct et brutal, on peut voir par exemple comment l'académicien s'adresse à Defang :

“憑你怎麼，只要設法得我快活”

« à toi d'opérer à ta guise pour me faire jouir »²⁸

Trop fatigué pour bouger, il lui commande de le satisfaire sexuellement : on a vraiment un rapport de service rendu. Par ailleurs, ces relations non romantiques et purement sexuelles sont souvent une expression d'un désir frustré et plus brut, qui vient compenser le désir réel. Ainsi, quand le valet de Zhao, Xiaoyan, apporte à l'académicien la lettre de son maître, il se retrouve également pris dans la spirale du désir du lettré :

²⁷ Evidemment, l'opposition est tellement marquée (entre les passages pornographiques et ceux-ci), et le lyrisme si fort qu'on peut y déceler probablement une trace d'ironie. Cependant, cette dernière n'annule pas notre lecture et la rend encore plus intéressante, car si l'agencement et la rupture peut créer un effet comique pour le lecteur, il ne faut pas oublier que la vraie morale et punition s'applique aux délateurs et non aux amants homosexuels, comme nous le verront par la suite : l'ironie permet au lecteur de sourire face à la maladresse d'une expression particulièrement lyrique et grandiloquente, mais elle n'empêche pas, selon nous, d'avoir accès à la tristesse du personnage et sa sentimentalité.

²⁸ Levy, A. [1997 : 31]

翰林只顧亂肉，小燕疼得死去活來。怎當翰林思量趙生之情，付之於趙僕？
一進一退，緊抽慢拽，如龍之戲水，兔之抓塘

« Le jeune garçon se pâmait de douleur, bien incapable de calmer l'académicien tout à cet amour passionné pour Zhao qu'il reportait sur son valet, allant et venant, poussant dur et se retirant doucement, tel le dragon s'ébattant dans l'eau, le lièvre creusant sa tanière »

Cette pulsion vulgaire qu'il assouvit avec les valets doit, selon nous, être différenciée du rapport avec Zhao, qui engage une vraie séduction et un rapport à la vertu. Ainsi on constate, sur le plan de la narration, un rapprochement des personnages qui amorce le rapprochement romantique de la suite :

自此後，日加親密，吟風玩月，聯詩賡賦，無所不至。

« Dès lors leur intimité crût de jour en jour. Ils chantaient le vent, s'amusaient de la lune, rimaient et composaient, se livraient à bien des jeux »²⁹

Cette séquence narrative permet de faire progresser l'action de manière cinématographique : on observe rapidement les progrès de la situation qui nous amènent à un changement net, la déclaration amoureuse et le rapport sexuel. Par la suite également, les personnages sont pris dans les filets de l'amour et en subissent les tourments : ils se séparent en pleurs, souffrent d'être loin de l'autre, ou se font de grandes déclarations passionnées. On comprend dès lors qu'il y a une nette différence entre l'amour vulgaire et cet amour plus élevé, ce qui n'est pas sans rappeler la distinction faite par Pausanias, qui considère qu'il y a deux Eros, dans le *Banquet* de Platon, dont nous nous permettons de citer un extrait pour appuyer notre propos :

« L'Eros qui relève de l'Aphrodite vulgaire est véritablement vulgaire, en ceci qu'il s'opère à l'aventure ; c'est ainsi qu'aiment les gens de peu. L'amour de ces gens-là présente deux caractéristiques : premièrement il ne va pas moins aux femmes qu'aux garçons, pas moins aux corps qu'aux âmes ; et deuxièmement il recherche les partenaires les moins bien pourvus d'intelligence qu'il soit possible de trouver, car il n'a d'autre but que de parvenir à ses fins, sans se soucier de savoir si c'est de belle façon ou non. (...) L'autre Eros, lui, se rattache à l'Aphrodite céleste. Celle-ci, premier point, participe non pas de la femelle, mais seulement du mâle, ce qui fait qu'elle s'adresse aux garçons. (...) il est possible de reconnaître ceux qui sans mélange sont mus par cet Eros-là, car pour aimer les jeunes garçons ils attendent que ces derniers aient déjà fait preuve d'intelligence »³⁰

On peut facilement voir un parallèle avec notre première nouvelle : l'amour « à l'aventure » et avec des partenaires « moins bien pourvus d'intelligence » peut sans problème être identifié comme correspondant rapports de l'académicien avec les simples valets. Au contraire, la fascination pour la beauté physique de Zhao, mais aussi pour son intelligence permettent, d'y voir un Eros Céleste. D'ailleurs, au moment où Zhao et l'académicien se convertissent à l'Eros Céleste, la logique de ce dernier se met en place et avec elle la fidélité et la dévotion amoureuse. En effet, ce dernier va composer notamment quatre poèmes lyriques, non traduits par André

²⁹ Levy, A. [1997 : 57]

³⁰ Brisson, L. [1998 : 181b-d]

Levy mais que l'on peut lire dans l'article de P. Rivet et par la suite, après un dernier rapport sexuel, le libertin jure fidélité à Zhao :

翰林作別道：“後年之約，斷不虛邀。考事在邇，好自保重，勿以鄙人為念。兄來已久，恐令尊覺察，又多一番氣惱。可急回，吾亦從此長發矣。”

« L'académicien voulut prendre congé : ‘Nous nous reverrons dans deux ans, soit en sûr, je ne saurais te tromper. L'examen est proche, il te faut prendre soin de toi et m'oublier. Cela fait un moment que tu es ici, je crains que ton père s'en aperçoive et se mette à nouveau en colère. Rentre vite et sache que je n'aurais de cesse de penser à toi.’ »³¹

Cette fidélité qu'il jure alors qu'il est le pénétrant libertin est bien la preuve que l'on quitte le système habituel du désir vertical, pour rentrer dans quelque chose qui semble plus égalitaire.

De fait, dans le *Bian Er Chai*, on peut avoir l'impression de percevoir une certaine réciprocité dans les relations, qui semble nous faire nous écarter de la différence dont nous parlions au-dessus, entre amour et amitié, verticalité et horizontalité. Ainsi, quoique l'académicien et Zhao soient inégaux en âge et en statut, en réalité non seulement leur rencontre se fait grâce au stratagème de l'académicien qui se fait passer pour un étudiant du même âge, mais en plus, la différence de statut, une fois découverte, est rapidement comblée par l'ascension de Zhao. Ainsi, quand il réussit les concours mandarinaux et qu'il prend une épouse, il est un égal de l'académicien. On pourrait alors objecter qu'il ne sont plus un couple mais des amis, or, nous pensons, et d'autres avec nous, que « the very need to insist on the distinctions between friendship and male-male sexual relationship, however, should alert us to the possibility the male friendship and male sexual love sometimes did overlap or coincide »³². Leur « amitié » finale – Zhao épouse la fille de l'académicien puis, après l'avoir sauvé de la décapitation, se retire avec lui à Nankin pour vivre sa vie de famille – ne nous semble pas être contradictoire à leur histoire d'amour. En effet, malgré la distinction nette entre amitié et désir sexuel, d'autres ont pu utiliser « the term ‘friends’ to refer to two men involved in a sexual relationship » et parfois « the phrase ‘making friends’ is employed as a euphemism for ‘having a sexual relationship with another man’ ». In ‘A story of Chaste Love’ [*Chronique d'un amour loyal*], [...] the male protagonist is accused of trying to have it both way: ‘to appear morally impeccable but, at the same time, to have friends (*xiangchu pengyou*)’ when he refuses the sexual advances of another man. »³³. Le passage auquel fait référence l'article cité est le suivant :

得芳、得韻合口同聲道：“你相公害殺人也。又要相處朋友，又要做清白人，弄得我相公慾火煎熬 (...)

« Defang et Deyun lui disent d'un même voix : ‘Ton maître ronge le nôtre ! A se vouloir pur et chaste, il laisse notre maître se consumer de désir »³⁴

³¹ Rivet, P. [2022 : §7]

³² Wang, M. W. [2013 : 317]

³³ Wang, M. W. [2013 : 319-320]

³⁴ Levy, A. [1997 : 60] La traduction française élide sans raison une partie que rend la version anglaise citée supra: 又要相處朋友

Dès lors, si pour décrire leur relation on parle de 相處朋友, il semble légitime de voir dans leur amitié finale, l'aboutissement de leur amour. En réalité, à bien y réfléchir, dans une société profondément confucéenne et centrée sur le mariage hétérosexuel, c'est même le seul aboutissement possible : cela ne veut pas dire que l'amour n'existe pas, mais que, à cette époque, ses conditions de possibilité sont justement de se fondre en l'amitié. Ils s'aiment parce qu'ils sont amis, ils sont amis parce qu'ils s'aiment.

Enfin, on voit donc une véritable théorisation de l'amour entre hommes, qui est ébauchée, notamment dans la première nouvelle – et non pas juste du désir. En effet, après leur première relation sexuelle, en pleine contradiction à l'ordre confucéen, Zhao se sent honteux, mais face à lui l'académicien propose une théorie de l'amour ³⁵:

今日之事，論理自是不該；論情則男可女，女亦可男。（...）我嘗道：海可枯，石可爛，惟情不可埋滅。

« What we've done today is wrong if judged by the standard of reason; however, if judged by the logic of love, it is possible for a man to become a woman or for a woman to become a man » (...) « Comme je l'ai dit, même la pierre la plus sèche peut se décomposer, mais l'amour, lui, jamais ne disparaît ».

A la logique (= l'ordre de la société confucéenne), l'académicien oppose l'amour 情 *qing* qui crée son propre ordre, indestructible. Selon nous, à partir de là se dresse la possibilité du *qing* homosexuel : Zhao répond d'ailleurs lui-même à cette déclaration, en disant qu'il s'agit de 真情 *zhenqing*, amour véritable, en quelque sorte. On retrouve cette expression dans la *Chronique d'un amour Chevaleresque*, où Zhang, qui a été pénétré par Zhong, après une longue explication de ce dernier au sujet de son amour, déclare 真情人也. Nous pensons qu'il ne faut pas passer à côté de cette expression et de sa portée : elle reconnaît dans le désir des hommes pour d'autres hommes, la possibilité d'un amour véritable quoique contradictoire avec l'amour prescrit dans une société confucéenne. D'ailleurs, à cette logique issue du point de vue interne des personnages répond une logique externe dans l'économie du roman : en effet, on peut voir tout d'abord que la narration soutient également cet amour.

話說翰林與趙生了卻相思，其病即癒，自此後夜夜同宿，相愛相親，雖夫妻恩愛，不過如是

« Il nous a été conté comment l'académicien avait chassé la langueur à l'origine de sa maladie grâce aux bons offices du jeune étudiant Zhao. Ils s'aimèrent dès lors chaque nuit, d'un amour égal à celui qui lie mari et femme. »³⁶

En le présentant comme un amour égal, la narration fait bien place à un *qing* homosexuel : il ne s'agit pas du simple point de vue interne de deux personnages, mais de celui du narrateur omniscient également – ce qui donne à ce *qing* une portée plus large : il n'est pas contesté. De même, les autres personnages le soutiennent également : ainsi, le maître, Qin, qui pour éviter la débauche de ses élèves les oblige à vivre tous séparément, ne voit pas d'inconvénient à la relation de Zhao et l'académicien : elle est d'une nature différente, plus pure à ses yeux. Cela

³⁵ Nous mêlons deux traductions (Wang, M.W. [2013 : 324] et Levy A. [1997 : 65], prenant le risque d'introduire une certaine confusion, car celle d'André Levy est trop éloignée et ne nous permet pas d'analyser correctement.

³⁶ Levy, A. [1997 : 67]

va même plus loin, car les délateurs, Zhang et Du, sont les personnages sanctionnés. En effet, à partir du moment où ils essaient de s'en prendre à ce *zhenqing*, ils sont chassés par leur maître, puis ils sont à nouveau humiliés à la fin de la nouvelle, là où l'amour des protagonistes est sauvé (dans leur « amitié ») et rendu éternel (dans les générations à suivre).

* * *

Par conséquent, on peut voir une certaine originalité dans le recueil du *Bian Er Chai* qui laisse possible de véritables amours homosexuelles au XII^e siècle. Loin de n'être qu'un simple roman érotique, il condense les différents styles d'écritures et différents types de désir pour produire une vision aussi unique que riche – un arc en ciel au sens propre. Tout y est exposé : des plus brutales pulsions sexuelles aux plus lyriques déclarations d'amour. En ce sens, dans toutes ses nuances, le recueil va beaucoup plus loin que le *Jin Ping Mei*, et semble permettre une consécration des amours homosexuelles assez remarquable pour une époque résolument confucianiste. Consécration cependant toute relative, compte tenu de la taille du recueil, et de sa très faible édition : l'ouvrage est aussi avant-gardiste que peu connu. Enfin, pour nuancer, ils faut aussi rappeler que : « In late imperial China, the distinctions between the homosocial and the homosexual were by no means clear-cut, partly because there was no well-defined concept of 'male homosexuality'. A significant number of the men in this society tended to have sexual relationships with both women and other men. Men who had sexual relationships with other men were not considered distinctly different from those men who had sexual relationships only with women. They were never categorized as belonging to a third gender or as homosexuals as understood in the modern West. What is probably different about late imperial China, however, is the persistent emphasis on the distinctions between the penetrator and the penetrated and the associated gender and social ramifications. In this regard, late imperial China was more like the ancient than the modern West. »³⁷

³⁷ Huang, M.W. [2013 : 329]

ANNEXE : RESUME DE LA PREMIERE NOUVELLE

CHRONIQUE D'UN AMOUR LOYAL

Un jeune étudiant Zhao, beau, intelligent, chaste et admiré de tous rentre en étude chez un maître, monsieur Qin. Un jour qu'il est envoyé en récitation, il croise le chemin d'un académicien en palanquin : ce dernier, libertin et habitué à la fréquentation des hommes, s'éprend de Zhao au premier regard et cherchera à gagner son amitié, son corps et son amour. Pour ce faire, il usera de différentes stratégies : sa faisant passer pour un étudiant du même âge que Zhao, il essaiera de le séduire par sa conversation. La situation ne progressant pas, il tombe malade de chagrin et théâtralise en partie sa maladie pour attirer la pitié de Zhao, mais aussi afin de l'attirer dans son lit. Zhao, de son côté, qui s'était beaucoup rapproché de l'académicien fini par céder, et les massages qu'il donnait à l'académicien pour le rétablir amènent la perte de sa virginité. A partir de là, la nouvelle nous permet de suivre le développement de la relation entre les deux protagonistes : l'académicien initie Zhao aux arcanes de la littérature, au plaisir sexuel etc. Dénoncés par des camarades jaloux, ils doivent se séparer. Zhao devant préparer les concours mandarinaux, ils ne se retrouveront que trois ans plus tard à Beijing, après que l'académicien lui ait juré fidélité. C'est que, durant l'oral de l'examen, l'examineur de Zhao n'est autre que l'académicien lui-même : l'histoire est résolue, Zhao passe l'examen haut la main, les délateurs sont punis et la nouvelle célèbre l'« amitié » éternelle entre les deux protagonistes.

BIBLIOGRAPHIE :

- BRISSON, L. 1998: *Platon, Le Banquet*, GF Flammarion
- HUANG, MARTIN, W., 2013: « Male-Male Sexual Bonding and Male Friendship in Late Imperial China », in *Journal of the History of Sexuality*, Vol. 22, No. 2, 312-331
- LEVY, A., (trad.) 1985 : *Jin Ping Mei Cihua, Fleur en fiole d'or*, Gallimard, Collection de la Pléiade, préf. Etiemble
- LEVY, A, (trad.) 1997 : *Epingle de femme sous le bonnet viril, Chronique d'un amour loyal*, éd. Mercure de France, préf. Braudeau M.
- RIVET, P., 2022 : « Le dénouement de l'histoire passionnée des amants de Qing zhen ji 情貞紀 (Chronique d'un loyal amour) », in *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 14
- VITIELLO, G., 2011: *The libertine's friend: Homosexuality and masculinity in late imperial China*, University of Chicago Press
- WANG Y., 2022 : « André Lévy, traducteur de récits érotiques du XVIIe siècle », in *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 14

SITES INTERNET :

弃而釵 - 维基文库, 自由的图书馆 (wikisource.org)

Site Map - Ministry of Education's Recompiled Chinese Dictionary Revised Version
2021 CMEX 中文數位化技術推廣基金會
<https://dict.revised.moe.edu.tw/sitemap.jsp?la=0&powerMode=0>

PLAN DU DOSSIER

I – UNE REPRESENTATION CONVENTIONNELLE DU DESIR AVEC UN SIMPLE RENOUVEAU DU MATERIAU : DES RELATIONS ENTRE HOMMES

- A) Une hiérarchie pénétrant-pénétré qui nous ramène au système hétérosexuel
- B) Une féminisation du pénétré
- C) Le désir libertin : simple désir en marge parmi d'autres, qui ne peut devenir amour

II – UN CERTAIN NOMBRE DE SPECIFICITES QUI PERMETTENT AU RECUEIL DE SE DEMARQUER DES AUTRES RECUEIL DE SON TEMPS

- A) Une verticalité de nature pédérastique : relations sexuelles et transmission
- B) Une masculinité affirmée des personnages ainsi qu'une expression nuancée des genres
- C) Une richesse littéraire indéniable : la mosaïque stylistique du Bian Er Chai

III – UNE CONSECRATION ORIGINALE, A DEMI-MOT, DES AMOURS HOMOSEXUELLES

- A) Une différenciation fine des désirs : l'Eros Vulgaire et l'Eros Céleste
- B) La réciprocité du désir : passage de la verticalité à l'horizontalité, quand l'amitié croise l'amour
- C) Une véritable théorisation de l'amour véritable, proposition d'un amour homosexuel

CONCLUSION